

75^{me} Réunion de la Murithienne à St-Maurice, le 20 juillet 1936

Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1935-1936
par I. MARIETAN, président

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Ce n'est pas sans émotion que j'ouvre notre 75^{me} assemblée générale en cette ville de St-Maurice où la Murithienne fut fondée, en 1861, où elle s'est réunie en 1866 (à Epinassey) en 1871 et 1885 mais où elle n'est plus revenue depuis 51 ans. J'adresse à tous les meilleurs souhaits de bienvenue.

Nombre de collègues empêchés d'assister à notre réunion, nous écrivent pour nous dire leur sympathie : MM. R. Badoux, inst., Lovatens (Vaud), A. Becherer et F. Cavillier, botanistes, Genève, E. Bugnon, Aix-en-Provence, C. Curiger, architecte, Sierre, O. Coquoz, Evionnaz, D. Coquoz, Marécottes, Mlle L. Dupraz, Monthey, MM. H. Gottofrey, pharmacien, Romont, E. Hess et P. Muller, insp. fédéraux des forêts, Berne, P. Jaccard, prof., Zurich, F. de Kalbermatten, Sion, R. Lorétan et M. Troillet, conseillers d'Etat, Sion, E. Mantz, Mulhouse, A. Marguerat, ing., Brigue, P. Mercier, Lausanne, N. Oulianoff, géologue, Lausanne, Mlle B. Porchet, Mexico, MM. A. Remy, insp. for., Bulle, A. Renaud, prof., Yverdon, Tschumi, chimiste, Lausanne, R. E. Vondermühl, ing. agr., Brougg, H. A. Wellauer, pharmacien, Château-d'Oex, E. Wilczek, prof., Lausanne.

Plusieurs télégrammes nous parviennent à l'instant : M. E. Kilcher-Riat, à Aarau, nous envoie ses vœux et souhaits, M. C. Schröter, à Zurich, ancien professeur à l'Ecole polytechnique félicite la Murithienne et dit ses regrets de ne pouvoir fêter ce 75^{me} anniversaire avec « ses chers Valaisans ». M. Basile Luyet, professeur à l'Université de St-Louis, Etats-Unis, nous envoie ses vœux de fructueuses recherches.

Depuis la réunion de St-Martin, très suivie, très réussie, et qui a laissé à chacun le meilleur souvenir, l'activité de notre société s'est poursuivie dans le calme et le silence favorables au travail scientifique. Les études destinées au Bulletin ont été préparées, l'impression a commencé en février, il vient de paraître. L'abondance des travaux a été telle que nous n'avons pas pu les imprimer tous malgré l'extension donnée au Bulletin qui atteint 235 pages au lieu de 99 en 1935. Il contient des sujets variés ayant trait aux diverses disciplines des sciences naturelles, ce qui correspond bien au but de notre société : botanique systématique, géographie botanique, hy-

drobiologie, mousses, champignons, protozoaires et nématodes du sol, répartition géographique des Vertébrés, glaciologie et tectonique.

La réserve d'Aletsch a fait l'objet de plusieurs études, nous sommes heureux de les publier et de continuer ainsi à asseoir la protection de la nature dans ce beau pays sur des bases scientifiques.

Le comité a estimé que la meilleure manière de célébrer notre 75^{me} anniversaire était de donner plus d'ampleur à notre bulletin, dans la mesure de nos ressources.

Elles sont modestes nos ressources, car elles se bornent à la cotisation de nos membres depuis que l'Etat a réduit, pour ne pas dire supprimé, le subside cependant bien modeste qu'il nous allouait : nous ne recevons plus que 160 francs. Le Département de l'Instruction publique a bien voulu nous accorder un subside de 40 francs pour notre réunion d'aujourd'hui. Nous lui disons notre reconnaissance.

Les cotisations rentrent avec beaucoup de peine, nous constatons avec un réel chagrin que certains collègues nous quittent pour n'avoir plus à payer leur cotisation. Cette méconnaissance du rôle de la recherche scientifique désintéressée nous attriste, nous voudrions vous dire à vous du moins qui êtes les fidèles de nos réunions, d'entraîner les autres à une meilleure compréhension du rôle de la vie intellectuelle à notre époque surtout.

La mort ne nous a pas épargnés, nous avons perdu : M. *Paul Kestener*, très connu du monde industriel et scientifique. Esprit inventif et réalisateur, M. Kestener a attaché son nom à la solution de plusieurs problèmes importants de l'appareillage industriel dans son Alsace natale. Dans sa retraite de Chailly il cultivait et étudiait les Fougères d'Europe avec un zèle infatigable. Pour la Murithienne il fut un membre aimé et dévoué, nous garderons tous le souvenir de sa grâce et de sa bonté.

M. le Chanoine *Camille de Werra*, décédé à Chœx où il s'était retiré après avoir consacré sa vie à l'enseignement de la physique et de la chimie au collège de St-Maurice. Esprit jovial, recherchant volontiers, même dans les sciences, le côté amusant des choses, à la grande joie des élèves.

Mlle *Germaine Lambert*, à Genève, une grande admiratrice du Valais où elle aimait à passer ses vacances. La flore, l'ethnographie l'intéressaient surtout.

M. *H. Caselmann*, pharmacien à Lausanne, entré dans notre société en 1904.

M. *Fritz Jordan*, pharmacien à Neuchâtel. Né à Neuchâtel en 1861, il y fit toutes ses premières études pour se rendre à l'Université de Lausanne où il obtint son diplôme de pharmacien en 1885. En 1887, il reprit la pharmacie de son frère à Neuchâtel. Très enthousiaste de la nature, fervent alpiniste, les seules diversions qu'il accordait à son travail professionnel consistaient dans des courses avec la Murithienne et le Club alpin. Il avait constitué un herbier qui fut « une des joies de sa vie ». Il aimait à cultiver des plantes alpestres dans la rocaille de son petit jardin. Il fut toujours très attaché à la Murithienne.

Nous avons reçu 7 nouveaux membres à la réunion de Ravoire et nous avons 10 candidats aujourd'hui. Malgré un certain recul, notre effectif reste de 330 membres environ. Un certain nombre n'ont pas payé leur cotisation pour 1935, nous devons considérer comme démissionnaires : MM. A. Bourgeois, Bex ; M. Roduit, Leytron ; S. Mabillard, Leytron ; F. de Preux, Sierre ; Dr Dénériaz P., Sion ; A. Delacoste, Monthey ; F. Dubois, St-Maurice ; A. Cornut, Monthey ; Burtin, Saxon ; P. de Rivaz, Sion ; L. Mengis, Loèche ; H. Aymon, Sion. Je fais appel encore et toujours à chacun pour recruter de nouveaux Murithiens, cherchez parmi vos connaissances, vous ne manquerez pas de trouver des amis de la science et du Valais, heureux d'être des nôtres.

Notre comité s'est réuni à St-Maurice le 3 mai pour régler certaines questions ayant trait au bulletin et aux réunions de Ravoire et de St-Maurice.

J'ai représenté la société à la réunion du Sénat de la S. H. S. N. à Berne le 24 mai. Parmi les questions discutées nous relèverons l'appel fait aux sociétés cantonales pour contribuer financièrement à assainir la situation financière de la société helvétique, qui a eu un déficit de 2100 francs pour 1935. Nos ressources étant très restreintes nous ne pourrions répondre à cet appel que pour une part bien modeste.

J'ai eu l'honneur de représenter la Murithienne à l'assemblée de la soc. vaud. des sc. nat. à Nyon le 20 juin. L'accueil fut, comme toujours, très cordial.

Notre réunion de Ravoire le 17 mai a eu beaucoup de succès. Le temps magnifique, la région intéressante et peu connue avaient attiré un nombre inusité de participants.

Je m'abstiendrai de parler dans ce rapport de notre excursion, ayant à présenter un travail sur la région. En revanche je donnerai un bref aperçu de la fondation et de l'activité de notre société pendant les 75 ans de son existence.

Notre 75^{me} assemblée générale est donc ouverte.

Résumé de l'activité de la Murithienne depuis 1861 à 1936

C'est à St-Maurice le 13 novembre 1861 que la Murithienne fut fondée. Les raisons du choix de cette localité tiennent au fait que St-Maurice formait alors un centre de vie intellectuelle assez important. et que, auparavant déjà, la région avait attiré l'attention des naturalistes. Une famille de paysans, les Thomas de Bex, avaient exploré le pays, et fait connaître au loin l'intérêt de sa flore.

L'exploitation des mines de sel de Bex avait soulevé beaucoup de problèmes de géologie. Un homme d'une activité scientifique remarquable, de Charpentier, alors chargé de la direction de ces mines, avait fait de sa modeste maison des Devens, un foyer de recherches scientifiques. C'est là

qu'ont été entreprises les belles études sur la grande extension des glaciers quaternaires. L'ingénieur valaisan Venetz y apportait le fruit de ses observations dans la vallée du Rhône et sur les montagnes du Valais, de Charpen-tier les discutait, combattait même comme trop hardie la théorie de Venetz. Le célèbre naturaliste Neuchâtelois Agassiz y vint aussi, très sceptique au début, mais bientôt adepte fervent des vues nouvelles que tant de faits confirmaient.

Ces questions du transport des terrains erratiques par les glaciers furent étudiées avec une ardeur et une sincérité magnifique, c'est donc de la région de St-Maurice qu'est partie la belle lumière qui a éclairé ce grand problème jusque là si mystérieux.

Voici le protocole de la première séance de la Murithienne : le jour sus-dit, à l'Hôtel de l'Ecu du Valais à St-Maurice, étaient réunis Messieurs : d'Angreville Jacques-Etienne de St-Maurice ; Bertrand Auguste, Burnier Pierre, Gard Maurice, chanoines de l'Abbaye et professeurs, Cornut Onésime de Vouvry, médecin-vétérinaire ; Dixon James-Henry d'Angleterre, Hang Otto de Wurtemberg, pharmacien à St-Maurice ; Delasoie Gaspard de Sembrancher, Tissières Pierre, vicaire, à Vouvry, chanoines du St-Bernard Mériorz César, pharmacien à Martigny ; Rodon Pierre, médecin à St-Gingolph ; Schmidt Adolphe, médecin à St-Maurice ; Tamarcaraz Etienne, pharmacien à St-Maurice, lesquels se sont associés pour constituer une société de botanique qui prend le nom de société Murithienne du Valais, en l'honneur du chanoine Murith (1742-1816), le plus grand naturaliste que le Valais ait produit.

Trente-trois articles, composant les statuts de la société, sont adoptés à l'unanimité.

L'assemblée procède à la formation de son bureau et nomme M. le chanoine Tissières président, M. le chanoine Delasoie vice-président, et M. d'Angreville secrétaire et conservateur de l'herbier et des collections.

Quatre membres actifs sont reçus : Carron Benjamin, médecin à Bagnes, Chanoine Frossard Basile, Prieur du Simplon, Lager François-Joseph, de Münster, médecin à Fribourg, Chanoine Luder Louis-Joseph, Recteur de l'Hôpital St-Jacques à St-Maurice.

Sont reçus membres honoraires : Blanchet Rodolphe, à Lausanne, Lees Edwin, Angleterre, Chanoine Lovey Jean-Pierre, vicaire d'Orsières, Thompson Joseph-Henry, d'Angleterre et Viridet Marc-David, de Genève.

Vouvry a été choisi pour le lieu de la prochaine réunion.

Les études de botanique étaient entreprises alors non point comme une carrière scientifique, mais comme un délassement au milieu d'occupations très diverses. Il ne s'agissait que de systématique et de géographie botanique : explorer le Valais, encore peu connu, déterminer les espèces, les conserver dans des herbiers. On abordait résolument des genres difficiles comme : *Hieracium*, *Rosa*, *Rubus*. L'enthousiasme était grand, donner son nom à une plante nouvelle était un rêve de gloire.

En 1871, Fauconnet alors président demanda d'étendre les recherches à toutes les branches des sciences naturelles. Sa voix ne fut pas écoutée, on continua à faire uniquement de la botanique.

Cependant l'enthousiasme se ralentit, si bien que, à la réunion de la Souste en 1884 il n'y avait plus que 6 participants et une dizaine à St-Maurice en 1885. On comprit alors qu'il fallait élargir le cadre et la Murithienne devint la société valaisanne des sciences naturelles.

Peu à peu elle reprit un essor nouveau, la botanique occupait toujours une place importante, cependant quelques autres travaux furent publiés : Climat du Valais par Bühner, coup d'œil sur la Géologie et la Tectonique des Alpes du Valais par H. Schardt, les Hyménoptères du Valais par Frey-Gessner, malacologie valaisanne par J. Piaget, la grande gouille de la Sarvaz par H. Gams.

Le Bulletin paraissait assez irrégulièrement, chaque deux ou trois ans.

Pendant ces 10 dernières années nous nous sommes efforcés d'étendre effectivement l'activité de la Murithienne à tous les domaines des sciences naturelles, selon son programme. En parcourant les bulletins publiés régulièrement chaque année, nous y voyons figurer des travaux comme : Observations sur les Vertébrés du Valais, l'Acariose des Abeilles, Cochylis et Eudemis, Etude des Levures, la Linnologie du Lac de Barberine et d'autres lacs, la Bactériologie du Lac de Champex, les Parasites et les maladies parasitaires des animaux sauvages, le glissement de terrain de Leytron, les éboulements de la Cime de l'Est et le Bois Noir, le Bisse de Savièse, Phytogéographie comparée de la vallée d'Aoste et du Valais, Protozoaires et Nématodes du sol de la réserve d'Aletsch, les formes biologiques des Champignons parasites, les Muscinées, et enfin des études ayant trait à l'homme, jamais abordées auparavant : Hygiène mentale, Endémie thyroïdienne, les Moustiques, influence des phénomènes atmosphériques sur l'organisme. Le côté scientifique des problèmes de la protection de la nature a aussi été étudié.

Comme on le voit, l'activité de notre société correspond mieux actuellement à son rôle de société cantonale des sciences naturelles.

Les progrès réalisés dans les sciences ont été si rapides qu'ils ont amené une subdivision toujours plus grande des différentes disciplines. Les hommes de science ont été obligés de se spécialiser de plus en plus ; à notre époque cette spécialisation est poussée si loin que les travaux présentés dans les séances ou publiés dans les bulletins ne peuvent plus être compris si ce n'est d'un tout petit nombre. Il y a là un écueil grave pour nos sociétés cantonales qui doivent éveiller et stimuler le goût pour les sciences de la nature dans le public.

Nous nous sommes efforcés, à la Murithienne, de tenir le juste milieu entre la science pure et la bonne vulgarisation, en publiant dans chaque fascicule du bulletin certains travaux spéciaux d'ordre purement scientifique et d'autres accessibles à chacun de nos membres.

Le caractère local valaisan a été très accentué, toujours, les sujet d'observations ou d'études ont été pris en Valais, à peu près constamment.

Les réunions et excursions de printemps, inaugurées en 1930, ont obtenu beaucoup de succès. Fixées au dimanche et ne durant qu'une journée, elles permettent plus facilement à nos collègues d'y participer.

La question des excursions qui font suite à nos réunions n'a pas été sans nous préoccuper. Autrefois, alors que la Murithienne ne s'occupait guère que de la systématique des phanérogames, et que le nombre des participants était restreint, on choisissait des buts d'excursion dans la zone des pâturages et des forêts avec, comme préoccupation principale, l'herborisation.

Actuellement, les conditions sont toutes autres : l'herborisation n'intéresse plus que de rares Murithiens, les botanistes actuels étudient non plus les plantes prises isolément mais les groupes de plantes, c'est-à-dire les associations avec toutes les questions qu'elles comportent : influence des plantes entre elles, des animaux et de l'homme, influence du climat : lumière, chaleur, précipitations, vent ; influence des facteurs édaphiques : structure, aération, humidité, température, composition chimique du sol, altitude, etc., or un tel travail ne peut pas se faire dans nos excursions.

D'autre part l'alpinisme et le goût pour la nature se sont beaucoup développés, on vient à nos excursions pour admirer notre flore en général, sans s'occuper de la détermination et de la collection des espèces, on y vient pour jouir de la beauté et de l'originalité du pays, on y vient surtout pour la montagne, la haute montagne même, parce que la région nivale et glaciaire présentent beaucoup d'intérêt pour des naturalistes et des amis de la nature ; enfin on y vient pour l'atmosphère de cordialité et de simplicité de nos réunions.

Dans ce domaine encore nous nous sommes efforcés de conserver un juste milieu entre l'écueil des courses trop scientifiques et celui des courses de caractère trop alpinistes. C'est cette préoccupation qui nous a toujours guidé dans le choix des buts de réunions et d'excursions. Nous avons cherché à faire connaître tout le Valais, surtout les régions moins à la mode comme la rive droite de la vallée d'Hérens, l'Aletsch, Derborence, le bisse de Savièse, la Rouzziaz, Ravoire.

Le nombre de nos membres a augmenté d'une centaine depuis une dizaine d'années. Il est en baisse actuellement, l'influence des difficultés de notre époque se fait sentir. Nous ne sommes pas sans inquiétude pour l'avenir, l'estime pour la science, pour l'activité intellectuelle désintéressée passe par une grave épreuve, nous en ressentirons le contre-coup à la Murithienne.

Nous formons bien des vœux pour l'avenir : nous souhaitons que le caractère en quelque sorte national de la Murithienne se maintienne, c'est avec grande joie que nous recevrons nos Confédérés, amis du Valais, désireux d'explorer et d'étudier l'inépuisable champ d'observations scientifiques qu'il représente. Nous souhaitons que nos autorités cantonales apprécient mieux que par le passé le rôle de notre société, qu'elles s'adressent à nous pour des études lorsque sont abordées des questions relevant des sciences naturelles comme la chasse, la pêche, les forêts, l'endiguement du Rhône, les corrections de torrents, les glissements de terrains, les bisses, les ava-

lanches, la lutte contre le gel, etc. Nous souhaitons que nos autorités nous aident à travailler par les moyens financiers dont elles disposent si largement pour des questions d'ordre pratique et utilitaire et si parcimonieusement pour des études d'ordre scientifique et désintéressé.

Quoi qu'il en soit, nous voulons aller de l'avant avec courage : il y aura toujours des hommes qui, obéissant à l'appel d'une voix intérieure, se voueront pour toute leur vie à la recherche scientifique ; comprenant la beauté des pacifiques conquêtes de l'esprit, il y aura toujours une élite d'hommes qui, s'ils ne peuvent se consacrer entièrement à la science, sauront du moins lui réserver une place dans leur vie.

Soyons de cette élite, soyons des optimistes comme les fondateurs de la Murithienne, ne nous laissons pas arrêter si, sur cette voie, nous sommes très seuls parfois. Comme ce voyageur parti pour le pays de l'Absolu dont parle Léon Bloy et autour de qui, graduellement, se fait le vide « allons dans l'immensité noire, portant devant nous notre cœur comme un flambeau ».

La récompense ne nous manquera pas, elle a été magnifiquement décrite par P. Termier, c'est la joie de connaître. « La joie de connaître avant les autres hommes, d'être le premier à savoir quelque chose qu'ils ne soupçonnent même pas, la joie de constater des phénomènes jusqu'à ce jour inaperçus, ou de trouver des rapports nouveaux entre des faits ; la joie d'ajouter une vérité, une part quelconque, fut-elle infime, de la grande Vérité, au trésor laborieusement amassé, des siècles durant, par la pensée humaine : la joie de connaître ! »

Et même si cette vérité se dérobe à nous, nous aurons la joie « d'avoir convoité la grande allégresse, d'avoir vécu dans l'enthousiasme, l'espoir, le rêve, un rêve infiniment désintéressé ».

La joie de faire connaître aussi, la joie d'allumer chez nos élèves le goût et l'intérêt pour la science et pour la nature. Beaucoup d'entre nous la connaissent cette joie ; elle illumine notre vie et nous récompense merveilleusement de l'incompréhension, de la contradiction, de la jalousie et de la sottise hostile.

La Murithienne va entrer dans une période nouvelle, celle des 25 années qui la rendront centenaire. Puisse-t-elle rester fidèle toujours à son bel idéal, puissions-nous transmettre à ceux qui nous succéderont la flamme bien vivante de l'enthousiasme pour la science que nous avons le bonheur de posséder. Tel est le vœu que nous formulons pour le 75^{ème} anniversaire de notre chère société.

Protocole de la Réunion

Séance ouverte à 8 heures 30 à l'Hôtel de Ville. M. l'abbé I. Mariétan préside.

Il salue l'assemblée et remercie les nombreux collègues qui honorent de leur présence cette 75^{ème} réunion. Il lit ensuite de nombreuses lettres et télégrammes des collègues empêchés d'assister à notre séance. Il remer-

cie les autorités et les Sociétés amies qui ont envoyé des représentants à notre fête, en particulier :

Le Département de l'Instruction publique qui a délégué M. l'abbé Dr Léo Meyer, archiviste cantonal. — La Société vaudoise des Sces nat. nous a envoyé son vice-président, M. le Dr Marcel Bornand. — La Ligue pour la protection de la Nature son président, M. le Dr Albert Pfähler, pharmacien, à Soleure. — L'Association agricole du Valais, M. le Dr Henry Wuilloud. Il trace ensuite une rapide esquisse de la vie de notre Société pendant l'exercice écoulé.

L'assemblée procède ensuite à l'admission d'un certain nombre de nouveaux membres. Ce sont :

Mme Huber-Wild, Planta, Sion.

Mlles Ribordy Marthe, Rue du Château, Sion.

Wild A., pharmacienne, Genève, 16, Boulevard des Philosophes.

Gouthaland Jeanne-Paule, inst., à Versoix, Genève.

MM. Barman Emile, Dr ès-sciences, Monthey.

Dr Dutoit Pierre, Monthey.

Martin Louis, Monthey.

Rochat, ingénieur, Bex.

Dr Stricker Paul, Monthey.

Capt Marius, à la Rochelle.

M. le président rappelle ensuite qu'en ce 75ème anniversaire tombe aussi le 50ème anniversaire, comme membre actif de la Murithienne, de M. le Docteur Karl Schrøter, à Zurich. Il énumère les intéressants travaux scientifiques publiés par notre collègue aujourd'hui octogénaire, en particulier ses « Pflanzenleben der Alpen », magnifique ouvrage de phytogéographie alpine qui fait une digne suite au magistral ouvrage de Christ : La Flore de la Suisse et ses origines ». Il propose de le proclamer membre honoraire. — Acclamations. — M. le président fait circuler une lettre du vénérable jubilaire qui, invité, s'excuse par une lettre charmante, dont la calligraphie est aussi ferme que tracée par la main d'un jeune.

M. le président propose ensuite la Vallée de Tourtemagne et Viège, avec passage de l'Augstbordpass, comme but d'excursion pour 1937.

Notre vice-président, M. Pierre-Th. Dufour, est délégué à la réunion de la S. H. S. N. qui aura lieu à Soleure.

La S. H. S. N. demande un subside à ses sections cantonales dont fait partie la Murithienne : elle fait valoir par lettre que la plupart des autres sociétés se sont déjà exécutées. M. Mariétan propose un modeste don de 40 francs. Accepté sans opposition.

M. le président informe ensuite la Société qu'il est question de construire une cabane-hôtel près du Lac de Märgelen. Comme cette construction menace de déparer ce site unique dans nos Alpes, la Commission cantonale de la Ligue suisse pour la protection de la nature a adressé une demande au Conseil d'Etat, le priant d'interdire cette construction. La Murithienne appuie cette demande.

M. le président émet ensuite la proposition de tenir éventuellement notre assemblée générale un samedi et dimanche, afin de faciliter la participation, puis il évoque la fondation de la Murithienne, le 13 novembre 1861, à St-Maurice, à l'Hôtel de l'Ecu du Valais. Il lit le protocole de la séance de fondation, passe en revue les diverses phases de l'activité de notre Société pendant ces trois quarts de siècle et termine par quelques vibrantes paroles où il fait appel à tous les Murithiens et amis de la nature, pour entreprendre et poursuivre l'étude des nombreux problèmes scientifiques qui restent à résoudre.

M. le Dr Charles Linder, présente ensuite les comptes de la Murithienne pour l'année 1935. Ces comptes sont acceptés avec remerciements à notre caissière, Mlle H. de Riedmatten.

Résumé des comptes :

RECETTES :

| | |
|--|----------------|
| Solde en caisse | 2612.88 |
| Intérêts | 74.45 |
| Subside de l'Etat | 160.— |
| Don Bourgeois | 120.— |
| Vente de Bulletins | 102.80 |
| Fact. stat. féd. essais vitic. | 80.— |
| Cotisations, entrées, diplômes | 1707.— |
| TOTAL : | <u>4857.13</u> |

DEPENSES :

| | |
|----------------------------------|----------------|
| Notes pour le Bulletin | 1081.40 |
| Note Reymond | 95.— |
| Réunion de St-Martin | 7.— |
| Frais d'administration | 226.75 |
| TOTAL : | <u>1405.15</u> |

| | |
|---------------------------|----------------|
| Recettes | 4857.15 |
| Dépenses | <u>1405.15</u> |
| Solde en caisse | <u>3451.88</u> |

Une fraction importante du solde en caisse a été utilisée en 1936 pour l'impression du Bulletin particulièrement fourni, publié à l'occasion du 75ème anniversaire de la Société.

Communications scientifiques

M. Pierre-Th. Dufour présente à l'Assemblée un ouvrage assez rare qu'il a pu se procurer en Amérique et qui offre un grand intérêt pour l'histoire de la viticulture. Il s'agit d'un guide du vigneron américain : « The American Vine-dresser's guide » par J.-J. Dufour, Circinnati, 1826.

J.-J. Dufour, de Sâles de Montreux, est parti pour les Etats-Unis en 1796 afin d'y cultiver la vigne. Il s'établit d'abord dans le Kentucky, puis

dans l'Etat d'Indiana, sur les rives de l'Ohio. Il fit venir auprès de lui sept frères et sœurs et d'autres vigneron vaudois et il fonda une ville à laquelle il donna le nom de Vevay pour rappeler la patrie lointaine. On planta la vigne avec des ceps de provenances très diverses, en particulier des ceps de Madère et du Cap et aussi des coteaux vaudois. Après un début fort encourageant, les vigneron virent leurs vignes attaquées et presque entièrement détruites par les maladies. Ils furent obligés de reconstituer le vignoble avec les plants de Madère et du Cap qui s'étaient montrés résistants.

J.-J. Dufour était un naturaliste né, un observateur sagace, et il a fait preuve d'une persévérance peu commune. Le guide du vigneron, qu'il publia à la fin de sa vie, est le fruit de ses multiples expériences dans tout ce qui touche à la vigne et au vin. Il signale déjà (hélas !) les ennemis de la vigne : charbon (mildew), défaut de maturité du jeune bois, coulure, abâtardissement par excès de production, et il cherche à déterminer, en particulier, les causes qui favorisent le développement du mildew. Plusieurs chapitres de ce guide sont consacrés à la greffe, au provignage, aux soins à donner au vin, à la conservation des moûts, etc. Il montre aussi que la culture de la vigne, du point de vue social, dirait-on aujourd'hui, a l'avantage d'appeler au travail tous les membres de la famille, hommes, femmes et enfants. Il a toujours remarqué dit-il, « que la vigne était prospère et les femmes en bonne santé et florissantes, là où les femmes prenaient sérieusement à cœur ce travail de la vigne ».

M. le Dr H. Wuilloud, délégué de l'Association agricole du Valais et fervent sectateur du culte de la vigne, prend la parole pour remercier le conférencier et lui dire combien son exposé l'a intéressé.

M. le Dr G. Défago présente un jeune châtaignier malade provenant d'une pépinière plantée à Choëx par la Commune de Monthey avec l'aide financière de la Tannerie d'Oltén. Un champignon ascomycète, *Cryptodiaporthe castanea* (Tul.) Wehmeyer, s'est développé dans l'écorce et le bois des jeunes sujets, à partir de plaies ou de bourgeons morts. Sur 500 plants, 170 moururent, 50 échappèrent plus ou moins à la contagion et les autres, bien qu'atteints, guérissent au cours de la seconde année après plantation. Toutefois, ils restent fortement retardés dans leur croissance. Les cultures du parasite sur milieu artificiel sont très caractéristiques, car des zones nettes se remarquent dans la nappe blanchâtre, puis brunâtre, du mycélium. Grâce à ces propriétés des cultures, le stade imparfait de *C. castanea*, encore mal connu, peut être étudié avec certitude.

Une discussion suit cette communication. MM. Dr G. Contat, Ribordy, Défago et Mariétan y prennent part et s'accordent pour souhaiter vivement une étude complète et une meilleure protection du châtaignier en Valais.

M. Mariétan passe en revue la région de St-Maurice. Il dit le grand intérêt géologique de ce territoire, profonde découpure à travers les Hautes Alpes calcaires, il énumère les principaux terrains ; les relations entre la constitution géologique du sol et les formes du paysage sont des plus nettes et posent de nombreux problèmes. M. Mariétan s'attache surtout à celui du Torrent de St-Barthélemy, caractérise les différentes causes et mesures de protection.

Il analyse à grands traits la flore de St-Maurice, soulignant que son intérêt réside dans le fait que les plantes alpines descendent très bas, et dans la transition entre la flore subatlantique de la Vallée inférieure du Rhône et la flore continentale du Valais central.

La faune du territoire est très appauvrie, il y a cependant des espèces intéressantes, en particulier parmi les reptiles.

Au point de vue ethnographie, M. Mariétan étudie surtout le choix des établissements humains en rapport avec les conditions topographiques et la structure du sol.

De vifs applaudissements soulignent cet exposé, puis la séance est levée.

Visite du Trésor de l'Abbaye de St-Maurice. — L'assemblée se rend à l'Abbaye pour y visiter le trésor qui renferme des richesses archéologiques et artistiques célèbres dans le monde entier. Plusieurs chanoines en font aimablement les honneurs.

Banquet : Après trois grandes heures consacrées à la science et à l'art, les Murithiens, qui ne vivent pas seulement de choses intellectuelles, se retrouvent à l'Hôtel du Simplon pour faire honneur à un excellent banquet. Mais leur tempérament de naturalistes les tient sagement élevés au-dessus des satisfactions matérielles : ils savent y joindre l'adjuvant d'une conversation enjouée et de discours d'une belle envolée. C'est le moment où l'on se communique les impressions scientifiques emmagasinées dans une fructueuse séance : le moment aussi où l'on échafaude des projets et discute les probabilités de la course inscrite au programme. — Notons que la Ville de St-Maurice a généreusement offert les vins de fête. Merci !

Les toasts. M. le président Mariétan prend le premier la parole. Il dit sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à la réussite de la réunion. Il salue M. Ch. Haegler, président du Grand Conseil et rédacteur, lui adressant une double prière : réserver une place aux sciences et à l'esprit scientifique dans les discussions et décisions du Grand Conseil concernant les travaux qui touchent à la nature et faire connaître notre œuvre par une bonne vulgarisation des sciences naturelles.

Il présente ses hommages à Mgr Bourgeois, Rd Prévôt du Gd St-Bernard et remercie l'Abbaye de St-Maurice dont le trésor a vivement intéressé les Murithiens.

Il salue l'abbé Dr Léo Meyer, représentant le Département de l'Instruction publique, ainsi que M. Barman, conseiller aux Etats.

Il remercie la Municipalité de St-Maurice, représentée par son vice-président, M. Duroux, pour son accueil très bienveillant.

Une fois de plus, il dit les excellents rapports qui unissent la Soc. vaud. des Scs nat. avec la Murithienne. N'est-ce pas la continuation (née dans la région de St-Maurice) entre les Thomas et Murith, entre de Charpentier et Venetz ?

M. Mariétan félicite le nouveau président de la Ligue suisse pour la protection de la nature, M. le Dr Pfähler, de Soleure, et remercie la Ligue pour tout ce qu'elle vient de faire en faveur du Valais par la création de la réserve d'Aletsch et du grand district franc fédéral d'Aletsch-Bietschorn.

Il salue la présence des botanistes genevois MM. Drs F. Chodat et Gustave Beauverd, continuateurs des excellentes relations scientifiques entre Genevois et Valaisans marquées surtout par le jardin botanique et le laboratoire de la Linnaea, à Bourg St-Pierre.

Enfin, il dit aux dames et demoiselles qui sont très nombreuses, en particulier à Mme Mercier-de Molin, combien leur présence à nos réunions nous est agréable : « Vous apportez, dit-il, une note de grâce, de gaieté, et de tendresse, qui atténue ce que nos études scientifiques ont parfois d'aride et votre présence nous prouve que nos études restent dans un domaine accessible pour le public. »

Après avoir salué les collègues des autres cantons et souligné le caractère quasi national de la Murithienne, notre président termine en exprimant le vœu que notre chère Société continue sa marche en avant avec le courage et l'enthousiasme de ses fondateurs pour le plus grand bien de la science en Valais.

M. Ch. Haegler, président du Grand Conseil, a des paroles enthousiastes pour célébrer la Murithienne : il voudrait que le gouvernement lui apporte une attention plus suivie et plus efficace.

Mgr Th. Bourgeois, Rme Prévôt du Grand St-Bernard, toujours vert malgré ses 80 ans, rappelle que c'est pour la troisième fois qu'il assiste à un jubilé de la Murithienne : 1886, 1910, 1936. Il lève son verre à ses succès passés et à ses progrès pour l'avenir.

M. l'abbé Dr Léo Meyer apporte à la Murithienne le salut du Département de l'Instruction publique et assure la Société de la constante sollicitude des autorités cantonales.

M. le Dr M. Bornand, vice-président de la Société vaudoise et son délégué en ce jour, tient à dire combien les naturalistes des bords du Léman sont heureux des bonnes relations toujours entretenues : il lève son verre à une union toujours plus féconde, ainsi qu'aux succès futurs de la Murithienne.

M. Duroux, vice-président de St-Maurice, a des paroles très aimables pour dire combien l'antique cité d'Agave est heureuse de recevoir les Murithiens dans ses murs : il exprime des vœux bien sincères pour son développement futur.

M. le Dr Albert Pfähler, nouveau président de la Ligue Suisse pour la protection de la nature, apporte à son tour de la part de son groupement, des salutations bien cordiales à notre Société.

C'est sur ces réconfortantes paroles que prend fin le banquet du 75ème anniversaire. Les Murithiens se préparent à répondre à l'appel des cars qui stationnent devant l'Hôtel en attendant de les transporter vers les hauteurs de Mex.
Le Secrétaire : PH. FARQUET.

L'excursion de la Murithienne à Salanfe

Tandis que des cars de la Maison Gœgel emportaient le gros de la bande vers Mex, une modeste auto se chargeait de véhiculer un petit groupe

de dissidents vers Salanfe par le vallon de Van, de telle sorte que le rendez-vous fut pris d'assaut de deux côtés à la fois.

Ceux du Jorat, après avoir admiré au Foillet les travaux de protection contre les désastreuses frasques du St-Barthélemy, s'élevaient sur les pâturages du Jorat et pouvaient tout à loisir contempler le formidable travail d'érosion qui se manifeste dans toutes les pentes du Val, dominé par les sommets calcaires de Gagnerie et de la Cime de l'Est d'un côté, par les puissants contreforts du Salentin de l'autre.

M. Mariétan fit observer tout là-haut, sur l'arête de la Cime de l'Est, le point précis du départ des éboulements qui ont provoqué les coulées du St-Barthélemy. La silhouette si élancée de cette aiguille de pierre qu'est la Vierge de Gagnerie fit l'étonnement et l'admiration de tous. L'arrivée au col du Jorat fut un enchantement : le cirque de Salanfe apparaissait dans toute sa sauvagerie beauté, tandis qu'au loin la chaîne pennine déroulait le cortège de ses cimes innombrables jusqu'au lointain Cervin magnifiquement éclairé par les derniers rayons du soleil couchant.

Les dissidents défilaient dans le vallon de Van, complètement taillé dans les roches siliceuses, mais agrémenté par de verts pâturages, un intéressant manteau forestier et, surtout par le spectacle toujours aimé de cette Salanfe qui rebondit de cascade en cascade, en un cours qui est certes le plus rapide de tous nos torrents alpins. La nuit approchait et point n'est besoin de dire que ni les uns ni les autres ne firent de constatations floristiques nouvelles dans ces parages visités déjà par des centaines de prédécesseurs. Disons cependant qu'une marche moins hâtive aurait permis de récolter dans le vallon de Van, à Salanfe et au col du Jorat, des raretés telles que : *Woodisia ilvensis*, *Saussurea alpina*, *Sesleria disticha* et bien d'autres, ajoutées au catalogue floristique de cette intéressante région, par l'infatigable et sagace chercheur qu'est notre collègue Denis Coquoz, que de pressantes obligations ont malheureusement retenu loin de nous.

Dans la paix du soir, alors que déjà la nuit enveloppait tout de ses voiles, bercés par la voix du torrent qui, tel un orgue majestueux, semblait chanter l'office vespéral de la montagne, l'arrivée à Salanfe fut une pure jouissance. C'est pénétrés de ce sentiment de quiétude profonde que tous se retrouvèrent autour des tables hospitalières de l'Hôtel de la Dent du Midi.

Jusque tard dans la nuit, l'accueillant home alpin retentit des rires et des chansons de naturalistes transformés pour l'instant en joyeux compagnons. De cérémonies, point ; mais comme dans la chanson :

On célébra en chœur le pays romand,
et la Murithienne... naturellement,
de bon cœur et tout simplement !

M. Mariétan eut des paroles bien senties pour remercier les courageux qui n'avaient pas craint la longue et épuisante montée du col du Jorat. Parmi ces vaillants, il y avait bien au moins une vingtaine de représentantes du beau sexe ; pour que la fête fût réussie, il fallait bien ce gracieux complément ! (Paroles textuelles d'un orateur distingué du cinquantenaire de 1910 !)

Notre ami et collègue G. Couchepin, toujours vert et plein d'entrain, malgré la cinquantaine bien dépassée, eut des paroles très aimables, emprein-

tes d'humour, pour nous apporter le salut du C. A. S. dont il est un vétéran. Avec plaisir, nous l'entendîmes rompre une lance en faveur d'une collaboration plus intime entre clubistes et naturalistes, puisque les uns et les autres pratiquent l'amour et l'étude de la montagne.

Notre président lui répondit en déclarant entrer dans ses vues. Puis, un vétéran de 1910, M. le Dr G. Beauverd, conservateur de l'Herbier Boissier à Genève, voulut bien rééditer pour la plus grande joie de tous, une fameuse chanson humoristique improvisée par lui au cinquantenaire. Le refrain fut empoigné avec entrain par toute l'assemblée. L'enthousiasme était si grand que cela nous valut deux nouvelles recrues :

Mlle Jeanne-Paule Gouthaland, inst., à Versoix (Genève)

M. Marius Capt, à La Rochelle.

Tout a une fin et la soirée s'avancant, la retraite fut amorcée par un air de flûte de notre collègue Beauverd, jamais à court de moyens divertissants.

Heureusement répartis dans les deux hôtels de Salanfe par le tenancier M. Frédéric Coquoz, qui fit militairement l'appel des chambrées, chacun alla prendre un repos bien mérité.

21 juillet. — Il n'y a pas grand'chose à dire de cette seconde journée où seuls les météorologistes absents auraient trouvé leur compte ! Une rapide visite du Plateau de Salanfe et de ses abords nous permit de constater un formidable retard de la végétation qui en était encore presque au stade printanier : quelle splendide floraison ! La pluie continue et la neige qui blanchissait les sommets voisins nous engagèrent à renoncer pour cette fois au Luisin et au val d'Emaney. Mais, ne voulant pas cependant abandonner complètement leur programme, les Murithiens se décidèrent à monter vers la mine de *mispickel*. Un rayon de soleil vint heureusement les récompenser et c'est par un ciel à peu près clair, qu'ils purent visiter la mine tout en écoutant les explications de leur collègue l'ingénieur Victor Gross. Faute de mieux, ils se bourrèrent les poches d'échantillons intéressants et rares.

Ils eurent aussi le plaisir d'observer une nichée de *Perdrix des neiges*. A leur approche, les petits se dissimulèrent si bien dans les éboulis qu'il fut impossible d'en apercevoir un seul. Pendant ce temps, la mère s'éloignait lentement, attirant sur elle l'attention pour sauver sa famille : scène magnifique dont les témoins ont été impressionnés.

Un joyeux dîner en commun, tiré des sacs, comme il convient à la montagne, assaisonné par beaucoup de bonne humeur, mit fin à cette matinée. Puis, ce fut la descente vers la plaine, au long de ce vallon de Van, si intéressant par sa verdure printanière et par les eaux abondantes et si claires de la Salanfe, bondissant sur les gradins de rochers, embroussaillés de rhododendrons et ombragés de mélèzes et d'épicéas, tandis que non loin de là, sur les abruptes pentes du Salentin, de majestueux aroles érigent leurs sombres pyramides de verdure.

A Salvan, train et autos emportèrent les Murithiens au fur et à mesure de leur arrivée. Plusieurs continuèrent les jours suivants à explorer la vallée jusqu'à Barberine et au Glacier du Trient.

PH. FARQUET.

Réunion du 30 mai 1937 à Nendaz-Isérables

C'est par un temps radieux et presque estival qu'un fort contingent de Murithiens se trouvait réuni à la gare de Sion aux premières heures du matin. Quatre cars emportèrent la caravane vers les hauteurs de Nendaz. Cette course matinale à travers les coteaux qui dominent la vallée du Rhône avec, en face de nous, les beaux sommets de la chaîne bernoise qui se découvrent à mesure que l'on monte, les nombreux villages qui s'échelonnent sur les premières terrasses, un panorama de toute beauté qui mettent les participants en joie. Dès l'arrivée à Basse-Nendaz, la radieuse journée qui s'affirme de plus en plus incite les participants à modifier leur programme en allant tenir leur assemblée en plein air. C'est ainsi que, presque sans arrêt, les cars filent sur Haute-Nendaz, où ils déposent les Murithiens à l'extrémité de la route. C'est là qu'ils sont rejoints par ceux — assez nombreux — qui ont fait usage de leurs moyens personnels de locomotion, si bien que, finalement, la réunion comptera plus d'une centaine de participants. Dans l'aire frais du matin, on monte jusqu'à la pittoresque chapelle des Rairettes, où notre collègue, le chanoine Jacomet, célébrera la messe prévue au programme.

Les devoirs accomplis envers le Créateur, les Murithiens s'en furent tenir leur séance dans une verte prairie des Mayens, ombragée de mélèzes, en face des Alpes bernoises qui s'alignent prestigieuses, encore étincelantes des neiges de l'hiver. Un groupe de montagnards nous a suivis pour participer à la séance : ce nous est une preuve qu'ils s'intéressent aux choses de la nature.

M. le président Mariétan ouvre la séance en souhaitant à tous une cordiale bienvenue. Il salue nos collègues vaudois toujours si nombreux et si fidèles, nos collègues du C. A. F. qui apportent à nos réunions le charme de leur grâce et de leur gaieté, les autorités de Nendaz, représentées par M. le député Cyrille Michelet, les montagnards qui nous apportent par leur présence nombreuse, la preuve de leur sympathie. Puis l'on passe aux affaires administratives qui sont rondement menées.

M. le président lit un grand nombre de lettres de collègues empêchés qui nous envoient leurs regrets et leurs vœux ; soulignons, en particulier, celle de M. Chuard, ancien conseiller fédéral, qui voudrait que les Murithiens s'intéressent aux eaux minérales de Loèche-les-Bains, en vue de la recherche de l'hélium.

On passe ensuite à la réception des nouveaux membres. Ce sont :
Mme Lucienne Gross-Calpini, Martigny-Ville ;

Mlles Madeleine Couchepin, Martigny-Ville ;

Cécile Gros, Martigny-Ville ;

Juliette Maillard, inf., Hosp. de Montétan, Lausanne ;

Madeleine Chappot, Av. Gd St-Bernard, Martigny-Ville ;

La Royale Abbaye de St-Maurice, par le Chne Dupont-Lachenal.

MM. Amez-Droz, chef du service cantonal industrie et commerce, Sion ;

Chappuis Georges, ingénieur, Martigny-Ville ;

Däniker Dr. Prof. Alb. Ulrich, Jard. bot. Univ., Kussnacht, Zürich ;

Lathion Lucien, fils, stud. pharmacien, Sierre ;

Loye Maurice, agriculteur, Haute-Nendaz, qui se présentera au Pré de la Jeur ;

Payot Dr. Francis, chef du Serv. sanitaire, Chamblandes, Lausanne ;

Pétermann Pierre, Chne., prof. Ecole de commerce, Sierre ;

Rouiller Gilbert, médecin-dentiste, Martigny-Ville ;

Willcud Henry, Dr., ing.-viticulteur, Diolly, Sion.

M. le président donne ensuite des indications au sujet de l'assemblée générale et de la course d'été qui auraient lieu les samedi, dimanche et lundi 17, 18 et 19 juillet, dans la région de Zeneggen, avec course à l'Augstbordpass et au Schwarzhorn et passage sur la Vallée de Tourtemagne. La réunion est fixée à ces jours pour faciliter la participation. Mise en discussion et ne soulevant aucune observation, ni contradiction, cette proposition est adoptée.

COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

M. le Dr Marcel Bornand. Maladies parasitaires transmises à l'homme par les insectes. Tout ce qui concerne la parasitologie entomologique est malheureusement encore trop peu connu des hygiénistes. La parasitologie est restée à l'état embryonnaire jusqu'à un temps qui n'est pas éloigné de nous. L'histoire de cette branche de la science remonte à une antiquité très reculée, mais elle se manifeste alors sous une forme quelque peu fantaisiste et empirique. Pendant longtemps, malgré que l'on eut attribué des influences néfastes à certains insectes, on demeura dans le vague et l'incertitude quant à leur action effective. Il fallut les travaux de Ross, au siècle dernier, pour orienter définitivement la science vers les recherches actuelles, où la biologie joue un très grand rôle. Galli-Valerio et ses élèves ont une grande part dans le progrès actuel de la parasitologie. Les insectes qui nous intéressent particulièrement dans la transmission des germes morbides appartiennent à divers ordres. Les uns sont des véhiculateurs indirects qui transmettent les germes pathologiques en hébergeant des formes larvaires qui se développent sur eux et arrivent à l'homme par les voies digestives, ouvrant ainsi une possibilité d'infection. Les autres, par piqûre directe, tels que les mouches tzétzé (trichinose), les poux (typhus exanthématique et fièvre récurrente), moustique (malaria), taons (pustule maligne et charbon sang de rate). Ces derniers, après avoir butiné sur des matières fécales où ils souillent leur rostre, peuvent causer par piqûre, des infections locales et de la septicémie (gangrène). A mesure que la biologie développera ses moyens d'investigation, on sera de plus en plus à même de défendre l'homme et les

animaux contre les attaques du monde entomologique. De vigoureux applaudissements soulignent ce brillant exposé.

M. *Mariétan* développe ensuite sa causerie sur la région de Nendaz-Isérables. Il présente à l'assemblée trois modestes montagnards-botanistes, dignes émules des Thomas de Bex et raconte leurs luttes et leurs succès. Cela fait, il continue son exposé par la description des particularités ethniques et naturelles de la région, en s'étendant assez longuement sur son histoire forestière. Comme M. *Mariétan* se propose de compléter ce travail et de le publier l'année prochaine dans notre Bulletin, il est fait abstraction de plus amples commentaires. Cet exposé fut vivement apprécié et applaudi.

M. le président donna ensuite la parole à M. le député *Cyrille Michelet*, qui, en termes élevés et pleins de poésie, nous apporte le salut et la bienvenue de sa commune natale et nous offre, comme vin d'honneur, un délicieux *Johannisberg*. De chaleureux applaudissements saluent le speech de M. *Michelet* et lui prouvent que ses paroles et le geste aimable qu'il accomplit au nom de la Commune de Nendaz sont vivement goûtés par les Murithiens.

Il était passé midi — bien près de 13 heures ! — quand les Murithiens qui se dirigeaient sur Isérables se retrouvèrent au Pré de la Jeur, sous les frais ombrages au bord du bisse, dans un site d'une grande beauté, pour fraterniser dans un bien cordial et gai dîner champêtre tiré des sacs. Cette agape fut encore grandement agrémentée par l'arrivée de quelques conseillers d'Isérables qui vinrent jusqu'à la limite de leur commune pour nous offrir le verre de l'amitié. La Murithienne leur dit un cordial merci pour cette aimable attention !

Ensuite, tandis que le soleil baissant sur l'horizon, tout en incendiant de ses feux, les pentes où s'agrippe le grand bisse de Saxon, on effectua la descente sur Isérables, tout en suivant le bisse, pour rejoindre enfin la profonde dépression où s'ébroue la Fare. Un court arrêt à Isérables pour saluer nos amis de là-haut, puis, tandis que nos collègues du C. A. F. chantaient gaiement, on entreprit la descente vers la plaine, à travers les abrupts rochers qui servent de piédestal au village.

L'arrivée à la gare de Riddes, pour les derniers trains du soir, se fit sans encombres et l'on se quitta, heureux d'une si belle journée passée dans la plus franche camaraderie, en se disant : au revoir à Zeneggen !

Le Secrétaire : Ph. FARQUET.

Rapport sur l'activité de la Commission valaisanne pour la Protection de la Nature en 1936

L'enseignement de la protection de la Nature dans les écoles a retenu tout spécialement notre attention comme l'année précédente. Nous avons continué à publier dans la revue « L'Ecole primaire » des leçons sur des questions de protection à l'usage du personnel enseignant. Voici les sujets traités :

La chasse et le braconnage.

Protection des petits Passereaux.

Protection des Passereaux : famille des Corvidés.

Les Rapaces ou oiseaux de proie.

Protection des forêts.

Protection des animaux domestiques.

Les maisons du Valais.

Les villages valaisans.

Protection de la nature dans les districts de Monthey et St-Maurice.

Protection de la nature dans les districts de Martigny et Entremont.

Protection de la nature dans les districts de Conthey et Sion.

Protection de la nature dans les districts d'Hérens et Sierre.

Dans sa séance du 6 novembre 1936, à laquelle assistaient MM. Loré-tan, chef du Département de l'Instruction publique et Gollut, commandant de la gendarmerie, l'effet du nouvel arrêté concernant la protection des plantes sauvages a été examiné. Excellents dans certains endroits, ces effets ont été peu sensibles dans d'autres. Le commerce des fleurs alpines par des enfants qui les vendent aux étrangers retint l'attention de la Commission qui étudie les moyens de supprimer graduellement ce commerce. Les organes de surveillance n'ont pas apporté toute l'attention voulue à réprimer les abus.

Nous avons eu à donner notre préavis au sujet de demandes de cueillettes de plantes médicinales, en particulier du Geneppi.

A une demande de transplantation de plantes sauvages pour la création d'un jardin alpestre au lieu dit « Les Cavoues » sur Morgins, nous avons prié le service forestier de refuser l'autorisation pour le Sabot de Vénus afin d'éviter de faire connaître au public la station d'où on voulait le planter.

Nous avons donné un préavis favorable au service forestier pour interdire la cueillette du Houx dans le Bas-Valais où il est très recherché et fait l'objet de cueillettes exagérées pendant les fêtes de Noël et Nouvel-An.

Une campagne de presse eut lieu cet hiver au sujet des Chocards alpins, certains correspondants les accusaient de détruire les petits oiseaux et demandaient leur destruction. Nous sommes intervenus en faveur de la protection de ces oiseaux si intéressants, selon la loi fédérale de 1925.

La Bourgeoisie de Vouvry désirant vendre quelques parcelles de terrain au bord du lac de Taney pour des constructions de chalets, nous avons donné un préavis favorable. Ces chalets faisant suite à ceux qui existent déjà ne modifieront guère le caractère du paysage.

Le président de notre Commission a répondu à une invitation du Comité de la section valaisanne du Heimatschutz en vue d'étudier les possibilités de travail en commun de nos deux commissions. Il a été décidé que nous travaillerions ensemble à chaque occasion. Cette heureuse collaboration ne devait pas tarder à s'exercer : la demande d'une concession pour un funiculaire entre Saas-Grund et Saas-Fee ayant été adressée au Département des Travaux publics, nos deux commissions se réunirent le 12 février pour étudier la question.

Ce funiculaire passerait à travers la forêt de Brandfelsen-Hofstatt ; il y aurait trois viaducs dont l'un sur pylônes métalliques de 2 à 10 m. de hauteur, les remblais sont prévus en surélévation de 1 m. 50 afin de faciliter l'enlèvement de la neige. Ainsi le tracé se présenterait nettement en relief et très visible sur tout son parcours. Ce serait une véritable entaille dans le paysage boisé et sombre qui forme le premier plan des glaciers étincelants des Mischabel.

Considérant donc que ce funiculaire défigurerait le paysage et méconterait les hôtes de la station au détriment des intérêts économiques de la région, nous avons prié le Conseil d'Etat de refuser la concession demandée. La question d'une voie d'accès entre Saas-Grund et Saas-Fee étant posée nous nous sommes déclarés favorables à la construction d'une route passant par Almagel et aboutissant à Fee par le chemin forestier.

En collaboration avec la Ligue nous avons pris position énergiquement contre un projet de construction d'une auberge au bord du lac de Merjelen avec établissement d'une grotte artificielle dans le glacier d'Aletsch. Nous avons pensé que cette région si sauvage et si belle, si avantageusement connue des vrais amateurs de montagnes et des hommes de science, devait garder son caractère naturel en dehors de tout travail humain. Toute construction, si harmonisée soit-elle avec le paysage lui enlèverait quelque chose de son aspect inhospitalier, caractéristique de ce vallon de haute montagne.

Malheureusement notre intervention survenue dès que nous avons appris que cette construction se préparait, arriva trop tard, l'autorisation ayant été donnée déjà par le Conseil d'Etat. Les travaux furent arrêtés mais l'intéressé et la commune de Fiescherthal demandent des dommages-intérêts très élevés. La question est rendue ainsi très difficile, la solution n'est pas encore intervenue. Nous regrettons vivement que le Conseil d'Etat n'ait pas demandé le préavis de notre Commission avant de donner l'autorisation de construire, c'est une leçon pour l'avenir.

En collaboration avec le Comité central du Club Alpin nous sommes intervenus auprès des Consorts de l'alpage de Noveli et du conseil commu-

nal d'Hérémence pour les dissuader de couvrir les chalets de cet alpage avec de la tôle ondulée. Nous avons adressé une requête dans ce sens au Département de l'Intérieur. Nous voyons avec crainte l'utilisation de la tôle ondulée se répandre de plus en plus dans notre canton ; nous estimons qu'il y a lieu de faire les sacrifices financiers voulus pour conserver à nos constructions leur originalité et leur beauté.

Nous ne savons pas encore si nos interventions au sujet des différentes questions indiquées ci-dessus seront couronnées de succès. Quoi qu'il en soit, nous constatons avec satisfaction que l'avis de notre Commission est demandé au sujet des questions si nombreuses touchant à la protection de la nature en Valais.

Il est à peine besoin de souligner combien nous avons été heureux de la constitution définitive du district franc fédéral d'Aletsch-Bietschhorn. Nous espérons que la faune ne tardera pas à ressentir les heureux effets de ces mesures de protection de grande envergure.

Des appareils de météorologie ont été placés à la réserve d'Aletsch, ils permettront de faire d'utiles observations pour les études de la région.

Nos rapports avec le Comité de la Ligue ont été excellents : nous avons salué avec joie la nomination de M. Pfähler comme président. Nous présentons à notre cher collègue Murithien nos félicitations et nos vœux pour la tâche lourde certes, mais combien belle et méritoire qu'il veut bien assumer.

Commission cantonale pour la protection de la Nature.

Le président . I. MARIETAN.
